

# UNE APOLOGIE DU THÉÂTRE DE DUKERS

## *LE Prologue sur l'Inauguration de la Nouvelle Salle de Spectacle de Liège*

STÉPHANE DADO

QUINZE ANNÉES APRÈS LA DESTRUCTION DE LA DOUANE, sixième théâtre de Liège, l'inauguration future de la "nouvelle salle de spectacle", prévue le 4 novembre 1820, provoque une effervescence sans pareille dans la cité des princes-évêques. Non que la privation opératique ait été réelle, l'instinct de survie alimentait la ténacité des troupes en maints endroit de la ville<sup>1</sup>, mais le désir de reconnaissance et d'autocélébration des Liégeois ne pouvait manquer de s'exprimer à travers une institution à la mesure de leur orgueil. D'ailleurs, l'ouverture du théâtre de l'architecte Dukers attise tellement la curiosité des badauds qu'il n'est pas rare de les voir circuler, non sans un certain sans gêne, dans le nouvel édifice, mobilisant par leur présence plutôt encombrante et leurs conversations impitoyables l'achèvement

---

<sup>1</sup> Voir Stéphane DADO & Philippe VENDRIX, "Les débuts d'un théâtre en Province", *La Genèse d'un opéra. Le Théâtre de Liège en 1820*, Liège : Société liégeoise de Musicologie, 1995, p. 41-42 (Coll. "Études et Éditions", 2).

des derniers travaux<sup>2</sup>. L'exaltation est certes commune à l'ensemble des citoyens : après tout, il est légitime qu'à la suite de tant d'années d'indigence culturelle les réflexions les plus diverses sur un temple de l'art flambant neuf stimulent les esprits mondains et alimentent la muse des littérateurs locaux. L'un des seuls témoignages laissés par ces derniers est dû à Jean-Georges Modave (Liège, 9 février 1772 - 18 septembre 1852), ancien étudiant chez les Jésuites, devenu contrôleur des houillères de Kerkrade et des domaines de Rolduc, puis receveur de l'enregistrement des domaines de Visé, lorsque son cursus ecclésiastique fut contrarié par l'annexion du Pays de Liège à la France. En dilettante enflammé par les festivités ambiantes, Modave publie à l'occasion de l'ouverture du théâtre de Liège un *Prologue sur l'Inauguration de la Nouvelle Salle de Spectacle de Liège*<sup>3</sup>, texte dramatique qu'il fait suivre d'une *Apothéose de Grétry*, allongeant ainsi la liste des œuvres en vers ou en prose que l'auteur consacra à l'Histoire et aux Beaux-Arts<sup>4</sup>.

- 2 La fréquentation massive des importuns incite la Commission des actionnaires à appliquer des mesures opportunes : "L'affluence continuelle des personnes qui visitent la nouvelle salle de spectacle, entravant à chaque instant les ouvriers au moment où il est indispensable de redoubler d'activité pour le prompt achèvement des travaux du théâtre, des peintres, décorateurs, tapisseries, etc. etc., la commission a dû prendre la résolution pénible de faire refuser totalement l'entrée de la salle, à dater de lundi 23 courant. Elle prie instamment Mrs. les actionnaires de souscrire à une disposition dont l'exécution complète, peut garantir que l'ouverture du théâtre se fasse dans les premiers jours de novembre prochain. Pour la commission : Le secrétaire, J.J. Richard". Voir le *Journal de la Province de Liège, politique, commercial et littéraire*, 254 (Samedi 21 octobre 1820), p. [4].
- 3 À l'occasion du 175<sup>ème</sup> anniversaire du Théâtre Royal de Liège (9 novembre 1995), de larges extraits du *Prologue* ont été mis en scène par Claire Servais qui combina déplacements dans la salle et mouvements scéniques et joua habilement sur l'évocation des éléments de la façade par référence aux structures similaires figurant au cœur du théâtre. La distribution des rôles a été répartie de la manière suivante : Dortis fut confié à Xavier Bastyns ; Belmont à Roland Langevin ; Fréron à Alex Tasset ; Fatutti à Calogero Farauto.
- 4 Parmi ces œuvres, citons les *Strophes sur la mort du dernier tyran de France*, Liège : Desoer, s. d. ; *Ode à Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges, sur son avènement au trône de Belgique*, Liège : A. Lemarié, 1831 ; *Éloge de Rubens, à l'occasion de l'inauguration de sa statue sur la place de Sainte-Walburge, à Anvers*, Liège : Jeunehomme, 1840 ; *Ode sur*

Vraisemblablement ce sont ces deux œuvres qu'évoque le *Journal de la Province* lorsqu'il écrit que "l'ouverture de la nouvelle Salle de spectacle [se fera par] la première représentation de l'*Apothéose de Grétry*, opéra nouveau"<sup>5</sup>, en réalité pièce de circonstance en un acte, mêlée de la musique du compositeur hutois Jean-Hubert Ansiaux auquel l'on doit certainement l'hymne final chanté par Apollon, Polymnie, Euterpe et Erato, l'air "Liège, quelle vive allégresse".

Si l'*Apothéose de Grétry* confirme que les vers de Modave "ne s'élèvent au-dessus du médiocre" comme l'écrit Paul Bergmans dans la *Biographie Nationale*<sup>6</sup>, la verbosité badine du *Prologue* dissimule à peine les prises de position multiples et souvent éclairantes qu'entraîne l'édification du nouveau théâtre, facteur qui nous a du reste incité à en concevoir la présente édition diplomatique. Le microcosme caricatural incarné par Belmont (l'esthète averti), Dortis (le mondain), Fréron (l'artiste raté) et Fatutti (le musicien de théâtre), échantillon représentatif des sensibilités en circulation dans les communautés d'amateurs, fait revivre les propos animés des Liégeois de 1820.

Dans ce débat d'une virulence pondérée, les idées défendues par Modave – incarné ici par Belmont, sorte de Socrate contemporain dont la mécanique dialectique se traduit à chacune de ses réfutations – visent à démonter les controverses que suscite le choix du lieu d'édification et à plaider pour les options esthétiques qui distinguent le nouvel édifice. Une légère ambiguïté demeure quant au degré de sincérité de l'auteur. Il est permis de se demander si le jugement des autorités communales, un peu trop ouvertement loué au début de la Scène 1, correspond réellement aux

---

la translation des cendres de Napoléon dans l'hôtel des Invalides, à Paris, Liège : Jeunehomme, 1841. Selon Ulysse Capitaine, Modave se proposait d'écrire un recueil de souvenirs de la Révolution liégeoise, mais la mort contraria ce projet.

- 5 *Journal de la Province de Liège, politique, commercial et littéraire*, 259 (Jeudi & Vendredi 2 & 3 novembre 1820), p. [3].
- 6 Paul BERGMANS, V<sup>o</sup> "Modave (Jean-Georges)", *Biographie Nationale*, Bruxelles : Émile Bruylant, 1897, t. XIV, col. 907-909.

convictions de Modave, à moins que ce dernier, dans un dessein carriériste<sup>7</sup> ne masque sa doctrine personnelle. La réponse reste incertaine bien que la qualité de l'argumentation et la justesse des propos défendus, en comparaison des arguments burlesques de la critique, laissent présager une conviction partagée.

Le premier point discuté par les détracteurs de Dukers (incar­nés ici par le personnage de Fréron) concerne la position du théâtre. Assurément, ils ne tolèrent guère que celui-ci soit isolé du cœur économique-politique de la cité. En excellent raisonneur, Modave, témoin de l'émancipation et de la sacralisation qui gagne l'objet artistique au début du XIX<sup>e</sup> siècle, proclame la nécessité d'une vie théâtrale autonome s'opérant sur ses propres quartiers, argument complété par les impératifs d'une politique de réorgani­sation urbanistique dont les fruits visent à rendre salubre le quar­tier de l'Isle des Dominicains en le reliant par un pont à la place aux Chevaux (l'actuelle place de la République française) et par la suppression progressive des différents bras de la Meuse. À ce pre­mier plaidoyer, s'ajoutent quelques réflexions minimales relatives à la création d'une perspective harmonieuse dont l'étendue gagnerait la place du Marché, point de vue dont nous jouissons toujours à l'heure actuelle. Les critiques à l'égard du bâtiment attisent davantage la verbosité de nos orateurs. Les Liégeois, toujours quelque peu rétrogrades en matière de Beaux-Arts, saisissent dif­ficilement la portée symbolique de ce nouveau théâtre ceinturé d'un portique, modèle tout droit inspiré des édifices parisiens (théâtre de l'Odéon, 1782)<sup>8</sup>. Parallèlement, si l'on en croit Fréron et ses comparses, la construction est entachée de quelques dispro­portions tant par sa hauteur que par le contraste prononcé entre "l'embonpoint" extérieur et la pauvreté de la salle. Une fois de plus, les contestations sont émises par des esprits peu avertis de

7 Depuis 1819, Modave assume à Liège les fonctions de contrôleur du timbre, poste qu'il occupera jusqu'en 1843. Il n'est pas improbable de le voir escom­ter une promotion supplémentaire par le biais de ce type d'écrits.

8 Flavio DI CAMPLI a clairement montré l'influence qu'exerce le théâtre de l'Odéon (1782) sur le théâtre de Liège. Voir "La construction du théâtre", *La Genèse d'un opéra... op. cit.*, p. 21-24.

nouvelles règles architecturales et certes ahuris devant la monumentalité d'une élévation pensée en fonction des machineries qu'il lui faudra abriter. Ainsi, si en matière de dramaturgie, le plateau du Théâtre s'accommode des nouvelles tendances en vigueur à Paris, le public marque encore son attachement à une scène inspirée par les modèles du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les considérations générales sur le bâtiment épuisées, l'analyse porte sur les questions de détails. Ceux-ci visent en premier lieu la présence des huit colonnes de la façade qui semblent contrarier simultanément les deux parties. S'il est absurde d'affirmer qu'elles n'ont aucune fonction architectonique (ces colonnes soutiennent tant l'entablement que l'attique), on s'accorde à trouver leur taille quelque peu "grêle" et menue, sans que soit évoquée l'admirable attention qui les sauva de l'ancienne église des Chartreux. En outre, les considérations relatives aux places disponibles dans le théâtre paraissent exagérées. Si le théâtre de Dukers pouvait en effet accueillir près de 1 400 personnes à l'époque, (les modifications ultérieures réduiront quelque peu ce nombre), rien ne permet d'affirmer que ses dimensions son plus étroites que celles de l'ancienne Douane dont les possibilités n'atteignaient pas 1 800 places, comme le déclare Dortis, mais à peine 3 à 400 personnes pour le parterre, auxquelles il convient ajouter les spectateurs des deux rangées de loges et ceux, très limités, des deux grandes loges destinées, celle de droite aux autorités ecclésiastiques, celle de gauche aux bourgmestres et conseillers communaux<sup>9</sup>. La courte discussion qui suit intéresse tant l'historien de l'art que le sociologue puisqu'elle témoigne de la présence d'infrastructures désormais supprimées dont seuls les plans de Dukers nous révèlent encore la trace. Il s'agit des petits cabinets de conversation qui, pendant les entractes, permettaient à chacune des sociétés de se retirer pour bavarder, isolée, plus à l'aise. L'esprit surchauffé de Fréron a naturellement tôt fait de transformer ces lieux conviviaux en boudoirs dépravés, trahissant par là ses propres phantasmes et son appartenance à une classe sociale

9 Voir Jules MARTINY, *Histoire du théâtre de Liège depuis son origine jusqu'à nos jours*, Liège : Vaillant-Carmanne, 1887, p. 112-113.

puritaine et conservatrice. Il convient enfin de terminer par Fattuti, personnage secondaire, musicien fictif du nouveau théâtre, dont la présence, outre qu'elle ravive le cliché du musicien paresseux qu'il convient de stimuler par des vociférations méritées - droit du public oblige -, ne va pas sans poser quelque embarras. En effet, si son nom offre une consonance italienne, on ne trouve dans la troupe de l'époque, nulle trace de musicien ultramontain qui pourrait justifier sa présence, le recrutement ne concerne pas les pays du Sud. Peut-être convient-il de penser qu'il personnifie la vogue naissante de l'opéra italien dont l'ampleur, sans précédent, a été amorcée à Paris, depuis 1819, et commence à gagner du terrain dans le Nord. Par ailleurs, son témoignage, sans intérêt particulier, s'inscrit dans la lignée du dilettantisme stendhalien et réitère l'éternelle rengaine du triomphe des sens sur la raison.

**PROLOGUE**  
**SUR**  
**L'INAUGURATION**  
**DE LA**  
**NOUVELLE SALLE DE SPECTACLE**  
**DE LIÉGE**

**sui**vi de l'Apothéose de Grétry  
**terminée par des danses et des chants**  
**par Mr. M\*\*\*, de Liége**

A Liége  
Chez tous les libraires

1820

**Personnages**

Belmont, homme de goût.

Dortis, homme du monde.

Fréron, soi-disant homme de lettres, mauvais critique.

Fatutti, musicien.

Apollon.

Mercure.

Les neuf Muses, portant les attributs qui leur sont propres.

La scène se passe dans l'intérieur de la nouvelle Salle.



**Prologue**  
**sur l'Inauguration**  
**de la Nouvelle**  
**Salle de Spectacle**  
**de Liège**

**SCÈNE PREMIÈRE**

DORTIS.

Voilà donc cette salle de spectacle dont on dit tant de bien et tant de mal.

BELMONT.

Cela est vrai ; mais vous, Mr. Dortis, qu'en pensez-vous ?

DORTIS.

Je pense que ceux qui n'en disent que du mal, parlent sans discernement, et sans la moindre connaissance de l'architecture, et que ceux qui n'en disent que du bien, inclinent un peu trop en faveur de ceux qui ont présidé à sa construction ; c'est à Mr. Belmont, à l'ami éclairé des arts, à dire son sentiment sur ses beautés et sur ses défauts.

BELMONT.

Cela serait trop long à vous exposer : faites-moi part de vos principales remarques, je vous communiquerai ensuite les miennes.

DORTIS.

Avant de parler de la salle et de sa construction intérieure et extérieure, je dois vous dire qu'il m'a toujours paru qu'on a mal choisi le local, et qu'on aurait mieux fait de la bâtir au milieu de la place St.-Lambert : Plus au centre de la ville, elle aurait été plus commode pour ses habitants, plus isolée des maisons, elle n'aurait donné aucun sujet de crainte en cas d'incendie.

BELMONT.

Voilà une observation que bien des gens comme vous ont faite ; vous me permettrez cependant de n'être ni de leur avis ni du vôtre. Je soutiens au contraire que ce beau monument ne pouvait mieux figurer que dans l'endroit où il est ; quelle étrange idée de placer le temple des plaisirs et des arts dans le voisinage des marchés et des tribunaux, où l'on voit circuler sans cesse un tourbillon de peuples agités de divers intérêts !

DORTIS.

Votre observation est juste ; les muses sont amies de la liberté et de la paix.

BELMONT.

Cet édifice, d'ailleurs, ne se présente-t-il pas avec plus d'éclat et de majesté sur cette place remarquable par son étendue et par les belles maisons qui l'entourent ? Ne forme-t-il pas en quelque sorte le frontispice de ce beau boulevard qui fait l'admiration des étrangers, et dont l'aspect pittoresque ne cesse de charmer les regards des habitans de cette ville ?

DORTIS.

Il est vrai que, de cette salle et de ses environs, on contemple avec plaisir ce magnifique amphithéâtre que la nature avait commencé, et que l'art rend de jour en jour plus ravissant.

BELMONT.

Honneur soit rendu à l'administrateur qui le premier conçut l'idée de faire jouir le public de ce charmant spectacle ! Honneur et reconnaissance à notre Gouverneur et à nos Bourguemaîtres, sous les auspices desquels ce beau quai s'achève et s'embellit !

DORTIS.

Espérons que le projet de le rendre encore plus agréable et plus salubre, en faisant couler l'eau de la Meuse dans le canal, n'est pas abandonné, et qu'on prendra les moyens pour écarter pendant l'hiver les glaçons qui menaceraient le pont qui sert de principale avenue à cette salle. Cela me paraît d'une nécessité indispensable pour mettre le complément à cet admirable ouvrage.

BELMONT.

Croyez-vous maintenant que cette salle soit dans sa véritable place ?

DORTIS.

Je m'aperçois qu'elle se rattache à un plan de réparations et d'embellissemens aussi sagement conçu qu'habilement exécuté. Vos raisons sont convaincantes, Mr. Belmont, tous les critiques ont tort. Je les ai cru trop légèrement : Je me défierai d'eux à l'avenir. Nos magistrats, au lieu d'en-courir le blâme dont ils cherchaient à les couvrir, ont éminemment acquis des droits à notre estime et à notre reconnaissance.

BELMONT.

Abordons maintenant la construction de la salle et voyons ce qui a pu choquer ces prétendus critiques.

DORTIS.

Je le veux bien ; car j'avoue que j'étais injustement prévenu contre ce monument, dont les beautés ont été considérées comme des défauts par des ignorans et des oisifs, qui au lieu de rendre justice au mérite et aux talens, se font un malin plaisir de dénigrer leurs compatriotes.

BELMONT.

C'est cette manie si commune à notre nation qui éloigne les jeunes gens de la carrière des beaux-arts ; tandis que l'émulation et l'encouragement ne manqueraient pas de faire éclore, comme chez nos voisins, de grands hommes dans tous les genres. Détaillez-moi, s'il vous plaît, les vices les plus saillans de structure sur lesquels la critique se plaît à s'exercer. Nous examinerons jusqu'à quel point elle est fondée. Que pense-t-elle de l'ensemble de l'édifice ?

DORTIS.

L'ensemble, me dit un soi-disant homme de lettres qui ne fait que secouer la poussière de l'école ; l'ensemble, dit-il, qui paraît beau au premier abord, est exactement le monstre dont parle Horace ; ses parties aussi incohérentes que disparates ne sont aucunement en harmonie avec le tout. C'est aussi la syrène que décrit le même auteur dont le buste agréable et plein en apparence, se termine en un poisson difforme, et il me récita ce vers latin :

*Desinit in piscem mulier formosa superne.*

BELMONT.

Voilà bien de la pédanterie toute pure ; quelles sont donc les parties que ce professeur imberbe trouve si incohérentes et si disparates ?

## DORTIS.

La première irrégularité qui se présente, et qui révolte, je ne dirai pas l'homme de goût, dit-il, mais quiconque a un peu de bon sens, ce sont ces huit colonnes qu'on peut appeler de parfaites inutilités, par la raison que des colonnes sont faites pour soutenir et porter quelque chose, et que où elles sont placées, elles ne portent rien, mais sont elles-mêmes portées. Ajoutez à ce défaut, dit-il, qu'elles sont trop grêles, et ne sont en aucune manière en proportion avec l'énorme édifice. Ces arcades, beaucoup trop nombreuses, ne sont-elles pas aussi superfluités ? Croit-on qu'il prendra jamais envie aux belles à venir s'y promener l'hiver dans l'obscurité, pour avoir le plaisir de s'y enrhummer ? La vue n'est-elle pas singulièrement choquée par cette redondance de bâtiment qui repose sur l'édifice principal ? Mais, ce qui surprend davantage, dit-il, c'est que toutes ces exubérances annoncent un embonpoint que la salle n'a pas dans l'intérieur. Je vous épargne, Mr. Belmont, une infinité d'autres critiques aussi sottes que puériles.

## BELMONT.

La critique des détails ne vaut pas mieux que celle de l'ensemble : c'est un aveugle qui veut juger des couleurs : je vais tâcher de vous le prouver en peu de mots. La galerie qui couronne l'édifice est un de ses plus beaux ornemens : le nombre des arcades et pilastres a été calculé en raison de l'étendue du bâtiment auquel ils servent de voûte et de soutien ; ces arcades correspondent avec chacune des croisées destinées à éclairer les cabinets des acteurs et des loges : le bâtiment, qui surpasse l'édifice principal, est indispensable pour remonter les décorations, et y faire jouer les machines. Vous sentez qu'une salle de spectacle nécessite une distribution différente des bâtimens ordinaires. Les colonnes servent à porter le chapiteau, l'entablement et tous les autres attributs qui caractérisent l'ordre auquel cet édifice appartient. Si ces colonnes sont un peu grêles, et n'ont pas le diamètre que semblait exiger l'importance du frontispice, ce n'est pas la faute de l'architecte, mais celle des colonnes qui se trouvaient telles, et qu'on a voulu utiliser. C'est la seule observation plausible que votre jeune rigoriste ait faite ; quant aux critiques, elles décèlent plutôt l'homme qui trouve à redire à tout, que le vrai connaisseur, dont les raisonnemens sont puisés dans les principes de l'art et la nature des choses.

## DORTIS.

Avec quelle sagacité vous savez anéantir l'échafaudage des raisonnemens

plus spécieux que solides allégués par la prévention et l'ignorance ! il faudrait quelques hommes comme vous pour rectifier le jugement de tous ces gens qui, semblables à ce jeune éventé, se mêlent de parler de ce qu'ils ne connaissent pas. Mais voici précisément notre suffisant observateur.

## Scène II

### Fréron, Dortis, Belmont

FRÉRON.

Bon jour, Mr. Dortis, je suis bien aise de vous rencontrer ici avec Mr. Belmont, amateur distingué, si connu par son goût épuré pour les beaux-arts. Vous lui avez communiqué les observations que nous avons faites ensemble sur cette nouvelle salle ; il les a sans doute trouvées justes.

BELMONT.

Pas tout-à-fait, Mr. Fréron.

FRÉRON.

Quoi ! vous ne trouvez pas que cette salle est absolument manquée ; Mr. Dortis ne vous a donc pas exposé mes raisons.

BELMONT.

Si fait : il vous fera part des miennes, et j'espère qu'elles parviendront à éclairer vos idées, et à dissiper les erreurs dans lesquelles vous êtes à bien des égards. Mr. Dortis est déjà convaincu des siennes.

FRÉRON.

Eh ! Monsieur, vous n'avez donc pas remarqué que cette salle est bâtie tout de travers.

BELMONT.

Eh ! Monsieur, ce sont vos yeux et votre tête qui sont de travers. Comment l'intention de l'artiste a-t-elle pu échapper à un homme aussi clairvoyant que vous ? Vous n'avez pas seulement fait attention que cette salle est ainsi bâtie pour faire face à cette belle rue, qui lorsqu'elle sera

entièrement percée nous offrira un coup d'œil magnifique. On verra d'ici en perspective la place Verte, la place St. Lambert, et la Place du Grand Marché avec ses belles fontaines.

FRÉRON.

Vous avez raison, Monsieur, je n'y avais pas pris garde.

BELMONT.

Voilà comme la plupart de nos prétendus connaisseurs jugent : mais le temps presse : comme c'est aujourd'hui qu'on fait l'ouverture du théâtre, le public ne tardera pas à se rendre ici en foule. Profitons du moment qui nous reste pour parler de l'intérieur de la salle : par exemple, que dites-vous du théâtre ?

FRÉRON.

Il est bien : c'est ce qu'il y a de mieux.

DORTIS.

Dites-donc qu'il est superbe ; en avez-vous encore vu de plus beau ?

FRÉRON.

Mais il paraît trop grand et peu proportionné à la salle qui est trop petite. Il n'y aura point d'illusion, parce que les spectateurs seront trop rapprochés de la scène. Les défauts des acteurs se feront trop appercevoir, à moins que l'ont n'ait toujours une excellente troupe, ce qui est très-difficile à trouver dans ce siècle où tous les arts penchent vers leur décadence.

DORTIS.

Mais cette salle peut contenir 14 à 1600 personnes, et dans l'ancienne salle incendiée, qui pouvait en rassembler 1800, on a rarement vu une aussi nombreuse réunion. Ainsi, en raison de la population de cette ville et du petit nombre d'amateurs de spectacle qu'elle renferme, je trouve celle-ci plus que suffisante.

FRÉRON.

Mais quand M<sup>me</sup> Mars, l'honneur de la comédie française, ou quelque autre acteur célèbre, viendra faire admirer ses talens sur ce théâtre, cette salle suffira-t-elle?... Aujourd'hui, par exemple, ne sera-t-on pas obligé de refuser plus de mille personnes ?

BELMONT.

Mr. l'archi-frondeur, car vous méritez ce nom, si la salle était grande comme vous le désirez, vous diriez, pour ne pas rester en défaut dans votre manie de critiquer, que, quand une salle est trop vaste, les spectateurs trop épars n'y paraissent pas, que les acteurs sont glacés, et que cette glace se communique aux spectateurs, qui alors s'ennuient et bâillent, et qu'au contraire, quand une salle présente un public ramassé en faisceau, elle forme, pour ainsi dire, une seule famille, qui jouit autant de se voir ainsi réunie que du spectacle même.

FRÉRON.

Vous m'avouerez pourtant qu'il n'y aurait pas eu d'inconvénient d'ouvrir un peu plus le fond de la salle. A quoi bon loger Terpsichore à côté de Thalie, au culte de laquelle cet édifice devrait être exclusivement consacré ? Quand on veut trop avoir, souvent on n'a rien, et c'est ce qui arrive : l'appartement de Terpsichore est mesquin, et celui de Thalie qui demandait un temple, ne présente qu'un simple parvis qui ne pourra recevoir ses nombreux adorateurs qui dans certaines grandes solennités s'empresseront de venir lui rendre leurs hommages.

BELMONT.

Donnez-vous carrière, Mr. l'homme de lettres, mais faites-nous grâce de vos autres critiques, si vous en avez encore.

DORTIS.

Convenez, Mr. Fréron, que, quand on raisonne trop sur l'objet de ses jouissances, on finit par ne pas jouir du tout ; pour moi, je suis tout-à-fait revenu de la mauvaise opinion que j'avais de cette salle. Elle me plaît : elle m'enchanté : le théâtre est magnifique : les décorations sont fraîches : les loges sont bien ouvertes et bien distribuées : les avenues sont nombreuses et faciles : la galerie avancée, quand elle sera garnie de jeunes beautés, présentera l'image d'une couronne de fleurs : les ornemens et la peinture, tant des loges que du plafond, font extrêmement honneur à l'artiste distingué qui en a été chargé. Les couloirs sont éclairés par de belles croisées : de petits cabinets sont pratiqués pour y causer dans les entr'actes.

FRÉRON.

À propos de cabinets, vous me permettrez à leur sujet une observation qui, je crois, recevra votre approbation. La malignité qui n'épargne pas

même la vertu, ne s'exercera-t-elle pas sur les personnes qui les fréquenteront ? Le théâtre est l'école des mœurs, dit-on, mais ces cabinets ne pourraient-ils pas devenir des écoles de licence et de dépravation ?

DORTIS.

Ainsi, selon vous, il ne faudrait pas de cabinets, parce que des imprudens pourraient s'y permettre quelques incongruités.

FRÉRON.

Oui, des incongruités ; dites que, pendant que nous serons à bâiller au parquet ou à la galerie dans les mortels entr'actes, les musqués des cabinets s'amuseront à quelques jeux de société.

DORTIS.

Vous avez bien mauvaise opinion des mœurs des gens comme il faut ; sans doute dans cette classe, on trouve quelques libertins, quelques femmes galantes. Pour cela, il faudrait supprimer les cabinets. Mais il en est de même de tout dans le monde ; si nous sommes parfois trompés par les femmes, faut-il pour cela y renoncer ? Si le vin pris immodérément nous enivre, est-ce une raison pour ne pas en boire ? Vous devez savoir que les meilleures choses deviennent mauvaises par l'abus qu'on en a fait.

BELMONT.

Pour dissiper les craintes de Mr. Fréron et mettre en défaut la malignité du public, nous aimons à croire que les maris, qui sont les intéressés dans ce cas, accompagneront toujours leurs dames dans ces cabinets, et que les demoiselles ne s'y rendront jamais que suivies de leurs parents ou de quelque mentor.

DORTIS.

Mr. Belmont, on m'a souvent demandé à quel ordre ce monument appartenait ; veuillez me dire, pour que je ne passe pas pour un ignorant, si c'est au toscan, ou au dorique, au corinthien ou à l'ionique.

FRÉRON.

Quelqu'un, à qui j'avais fait la même demande, me répondit qu'il était de l'ordre du lion Belgique.



BELMONT.

Nouveau critique d'un autre genre : Mr. Dortis, vous pouvez répondre avec assurance, qu'il tient du romain ou composite ; cet ordre participe de l'ionique et du corinthien.

FRÉRON.

En effet, sa composition est assez compliquée pour appartenir à plusieurs ordres. L'architecte aura dit : ne proposons rien de ce qui se fait ordinairement ; l'uniformité ennuie et fatigue, mais la variété réjouit.

DORTIS (à part à Mr. Belmont)

Il ne finira pas, la critique est pour lui un besoin.

BELMONT

Mr. Fréron, n'est-ce pas un peu parent de ce fameux critique qui autrefois a rédigé un journal à Paris ?

FRÉRON

Oui, Monsieur, je suis son petit cousin.

BELMONT

Vous n'avez pas dégénéré de feu votre parent, que Voltaire a immortalisé dans sa comédie de l'Écossaise, et que, par ce moyen, il a rendu proverbe. Si vous continuez à faire preuve d'un goût aussi pur et d'un jugement aussi sain, vous pouvez espérer de faire un jour proverbe à votre tour.

DORTIS

Mr. Belmont, il y a un article assez essentiel que nous n'avons pas encore touché. C'est l'art de disposer toutes les parties d'une salle de manière que le son de la musique s'y propage facilement, et que la voix des acteurs se fasse entendre partout.

BELMONT

Cet art s'appelle l'acoustique : ne doutez pas que l'architecte le connaisse, et qu'il n'ait fait de sages combinaisons pour rendre la salle convenablement sonore.

FRÉRON

Il faudrait que l'acteur eût de bien foibles poumons, pour que sa voix ne parvînt pas au fond de cette salle.

DORTIS

Je suis impatient d'entendre l'effet que fera la musique, lorsque la salle sera entièrement garnie de spectateurs.

BELMONT

Vous ne tarderez pas à jouir de ce plaisir là : car voici un musicien qui vient prendre sa place à l'orchestre.

DORTIS

C'est vous, Mr. Fatutti, dites-nous donc quel effet la musique a fait à la répétition de ce matin ?

### SCÈNE III

FATUTTI, BELMONT, DORTIS, FRÉRON

FATUTTI

Un effet plein, merveilleux. Quelques personnes qui se trouvaient dans ce moment dans les loges du fond, ont dit que la résonance était même un peu trop forte. Le maître de musique leur a fait observer qu'elle sera adoucie par le décor et les spectateurs qui rempliront les vides.

DORTIS

Comment avez-vous trouvé la salle, Mr. Fatutti, et qu'en ont dit vos confrères ?

FATUTTI

La beauté de cette salle nous a tellement frappés qu'elle a produit sur nous de l'enthousiasme. On s'écriait : C'est un chef-d'œuvre. Elle fait le plus grand honneur aux artistes qui l'ont construite, aux actionnaires qui l'ont entreprise, et au gouvernement qui en a permis l'érection.

FRÉRON

Mr. Fatutti, pour en parler si favorablement, connaissez-vous les règles de l'architecture ? Avez-vous jamais lu Vitruve et autres maîtres ?

FATUTTI

Eh ! que me fait à moi Vitruve et ses commentateurs. Cette salle est élégante : sa structure est noble ; elle est l'objet de l'admiration publique ; donc elle est suivant les règles, car si cela n'était pas, les règles, à mon avis, auraient tort.

BELMONT

Ce que dit Mr. Fatutti me rappelle une anecdote relative à la tragédie du Cid, du grand Corneille. Quelqu'un, sortant de la représentation de cette pièce, fut accosté par un de ses amis qui lui en demanda son sentiment. Cette pièce est très-intéressante, dit-il, l'action est bien soutenue, les sentiments en sont nobles et bien exprimés. Oui, mais elle n'est pas selon les règles d'Aristote, répond l'ami ; le cardinal de Richelieu et l'académie l'ont ainsi jugé. Eh ! que m'importe le jugement du cardinal, Aristote et l'académie ! j'ai joui, dit-il, et cela me suffit.

FATUTTI

Il me semble que, quand un architecte a été chargé de construire un édifice destiné aux plaisirs du public, et que ce même public y éprouve des jouissances, l'architecte a rempli son but.

BELMONT

Monsieur, que voilà, ne pense pas comme Mr. Fatutti.

FATUTTI

Monsieur, n'est peut-être pas l'ami de l'architecte.

FRÉRON

Monsieur, je suis l'ami du vrai, du beau ; la jalousie ni la haine n'influent en aucune manière sur mon jugement.

BELMONT

Mr. l'ami du vrai, en supposant que votre jugement soit sincère, d'après votre manière de voir, votre qualité d'homme de lettres ne devrait-elle pas vous commander un peu plus d'égards envers un artiste votre confrère ?

FATUTTI

Il a d'autant plus droit à la justice de Mr. Fréron, qu'il a fait une comé-

die en vers, qu'ils se propose de faire représenter ; que cette comédie aura ses défauts ; car je ne pense pas que Mr. ait la vanité de s'imaginer qu'il a fait un oeuvre parfait. Un auteur a dit que pour cela, il faudrait se donner au diable ; et c'est ce que Mr. sans doute n'a pas fait.

DORTIS

Que deviendrait vos vers, mon cher, si le public les jugeait aussi sévèrement que vous jugez cette salle.

FRÉRON

Eh ! Monsieur, ils deviendront ce qu'il pourront ; mais peut-on mettre en parallèle l'ouvrage d'un homme de lettres avec celui d'un architecte ?

BELMONT

Connaissez-vous beaucoup d'hommes plus utiles à la société qu'un architecte ? Sa profession me semble bien plus honorable que celle de l'écrivain qui ne fait souvent usage de son talent que pour critiquer ou pour répandre des semences de discorde dans l'état.

FATUTTI (à part à Mr. Belmont)

Laissons le dire, nous le sifflerons.

BELMONT

On voit que Mr. Fréron n'a aucune idée des nombreux talents qu'un architecte doit réunir, pour ériger un édifice de l'importance de celui-ci ; les mathématiques, le dessin, la perspective, l'acoustique, etc. ne sont que des connaissances accessoires de cet art que la Grèce et l'Italie ont porté au plus haut degré de goût et de perfection.

FRÉRON

L'homme de lettres embrasse tout.

FATUTTI

Quoi que vous puissiez embrasser, je suis bien aise de vous dire que les beautés de cet édifice me font plus de plaisir que votre plus belle prose et vos plus beaux vers ne me pourraient jamais faire.

FRÉRON

Parlez de votre orchestre, Mr. Fatutti, et laissez aux connaisseurs le soin de juger le reste.

## FATUTTI

Qu'avez vous à reprocher à l'orchestre ? n'est-il pas bien ouvert, bien spacieux ? Les musiciens ne seront-ils pas placés commodément ? Le maître de musique, monté sur son gradin, sera parfaitement aperçu de tous. Les piano et les forte seront bien observés : il n'aura pas besoin, pour marquer la mesure, de frapper bien fort de son bâton ; aucun geste ne leur échappera.

## FRÉRON

Et de ce parterre, que dites-vous ? il est passablement encoffré ; il verra un peu le parquet, un peu la scène ; mais il ne verra que très-peu les loges. Avouez que la manière dont on l'a logé rendra sa prépondérance tout-à-fait nulle.

## FATUTTI

Entre nous, je ne suis pas fâché : ses cris parfois aussi indécens qu'importuns, seront moins fréquens. Je voudrais être aussi pour lui invisible, je ne l'entendrais plus prononcer mon nom auquel il ajoute quelque fois des épithètes inconvenantes. Vous sentez combien il est désagréable, pour un homme qui a du talent, de se voir ainsi apostropher en public.

## BELMONT

Le parterre a tort de nommer individuellement l'un ou l'autre des musiciens. Mais, il ne fait qu'user de son droit, lorsqu'il veut parfois tirer la musique de sa léthargie. Il faut convenir que vous êtes d'aimables paresseux qu'il faut de temps en temps stimuler pour vous mettre en train.

## DORTIS

Je crois, Mr. Belmont, que nous n'avons plus aucune observation essentielle à faire. Mr. Fréron a sans doute aussi exhalé toute l'amertume de sa critique. Il ne nous reste plus qu'à aller prendre place dans nos loges, et à attendre les personnes des deux sexes qui vont bientôt se rendre ici en foule. Ce sera une jouissance pour nous de lire sur les physionomies la surprise et la joie dont elles seront animées à la vue de cette charmante salle.

## BELMONT

Il y a une chose cependant dont nous n'avons pas encore parlé ; je suis étonné qu'elle vous ait échappée.

FRÉRON

Je parie que je sais ce que c'est.

BELMONT

Je parie que non.

FRÉRON

Vous voulez dire que nous avons oublié de parler de la troupe, de son organisation, du talent des acteurs.

BELMONT

Non, il n'y a rien à mordre là pour vous. Nous ne connaissons pas assez la troupe d'ailleurs pour la juger.

FRÉRON

Dites-moi donc ce que c'est.

BELMONT

Il ne s'agit pas d'un défaut, mais seulement d'une omission.

DORTIS

Je brûle de la connaître : on pourra peut-être y remédier avant la représentation.

BELMONT

Rien n'est plus facile : l'apothéose de Grétry qui forme le sujet de la toile, que nous devons aux talents d'un artiste avantageusement connu par de belles productions et que les circonstances malheureuses pour lui, mais heureuses pour nous, ont fixé dans cette ville, satisfait au suprême degré l'attente de tous les Liégeois. Mais lorsque cette toile sera levée, nous ne contemplerons plus l'image de notre célèbre compatriote. J'espère donc que ce père de la musique, qui fait la gloire de notre patrie et les délices du monde entier, soit placé sur la scène, pour être spectateur de ses triomphes, pour aiguillonner le talent des acteurs, et pour recevoir les hommages et les élans de plaisir et de reconnaissance qu'inspirent ses immortels chefs-d'œuvre.

(On entend une symphonie harmonieuse derrière le théâtre).

## DORTIS

Qu'entends-je ? Des sons harmonieux ! Messieurs, le messager des dieux s'avance vers ces lieux.

## SCÈNE IV

MERCURE (un caducée à la main)

Messieurs, je vous annonce l'arrivée en ces lieux du dieu de la musique et des beaux-arts, Apollon, flatté de l'accueil que vous daignez faire à son favori, et sensible au désir que vous avez de posséder sa statue, vient, accompagné des neuf sœurs, lui-même vous en faire l'hommage.

## SCÈNE V ET DERNIÈRE

APOLLON, MERCURE, LES NEUFS MUSES, ET LES PRÉCÉDENS PERSONNAGES

## APOLLON

Liège, ce monument, aux beaux-arts élevé,  
Que du haut du parnasse avec orgueil j'admire,  
Grâce à ton zèle, est enfin achevé.  
D'une palme nouvelle il accroît mon empire.  
Du séjour plein d'attraits des justes, des héros,  
GRÉTRY, ton digne fils, sourit à tes travaux.  
Dans les bosquets de l'Élysée,  
Parmi les mânes glorieux  
Dont la foule l'entoure, à jouir empressé,  
Entre Orphée et Linus, ce chantre aimé des dieux,  
Par ses doctes concerts enchante ces beaux lieux.  
À ton amour ravi par la parque cruelle,  
Il t'a laissé les fruits de sa lyre immortelle ;

O ville fortunée ! (1) il t'a légué son cœur.  
 Ce souvenir honore et le fils et la mère :  
 À ces restes chéris, à ce dépôt flatteur,  
 Qu'un monument pompeux serve de sanctuaire,  
 Et qu'un vers triomphal exprime ton bonheur !  
 A ses douces vertu, à son rare génie,  
 Je veux aussi payer un tribut éclatant.

    Ce favori de Polymnie,  
 Qui de mon art connut la touchante magie,  
 Doit à jamais à ce temple charmant,  
 Faire le plus bel ornement.

Les muses dans ce jour viennent t'en faire hommage :  
 de GRÉTRY par mon ordre, elles t'offrent l'image.  
 O Liège.... à ce grand nom je te vois tressaillir !  
 De sa gloire avec moi j'aime à te voir jouir.  
 Tu lui donnas le jour, tu guidas son enfance :  
 Bientôt il surpassa tes vœux, ton espérance.  
 Sur un plus grand théâtre il porta tes talens,  
 Et ses premiers débuts étonnèrent la France.  
 Son esprit créateur, par d'heureux changements,  
 De charmes inconnus enrichit l'harmonie,  
 Et de la vérité sut prendre les accens.  
 Il avait apporté, de la belle Ausonie,  
 Le rythme varié, l'aimable mélodie ;  
 Et je vis ce mortel, docile à mes leçons,  
 Faire au bruit, aux éclats succéder de doux sons.  
 Musicien du cœur, peintre de la nature,  
 Il exprima leurs divers mouvemens,  
 Et sut donner la vie aux sentimens,  
 Sans jamais outrer la mesure.  
 Il sut par des accents assortis au sujet,  
 Émouvoir, attendrir, intéresser et plaire,  
 Et s'identifiant toujours avec l'objet,



À tout, il imprima son ton, son caractère  
L'envie en vain qu'aigrirent ses succès  
Voulut l'accabler de ses traits.  
Des triomphes nouveaux forcèrent au silence  
Des hommes qu'aveuglaient l'orgueil et l'ignorance.  
On vit bientôt la haine en amour se changer ;  
Et contraints de la reconnaître,  
Pour législateur et pour maître,  
Ses rivaux à ses lois coururent se ranger.  
De l'Europe charmée il reçut les hommages.  
Il régna sur la scène, obtint tous les suffrages.  
Ce règne fut celui des arts et des plaisirs :  
Il ne laisse après lui que d'heureux souvenirs.  
Son utile existence aux mortels fut plus chère  
Que celle de ces rois, fiers tyrans de la terre,  
Qui de la désoler briguant le triste honneur,  
Sont de l'humanité le fléau destructeur.  
Leurs lauriers teints de sang font répandre des larmes.  
Mais le myrthe et les fleurs dont son front est paré  
Ne causeront jamais que de tendres allarmes.  
Un conquérant fougueux laisse un nom abhorré.  
Mais GRÉTRY dans la tombe est sûr d'être pleuré.  
Les chefs-d'œuvre nombreux de sa verve féconde  
Feront dans tous les temps les délices du monde ;  
Il emporte avec lui ses éternels regrets.  
Liège, console-toi : jouis de ses bienfaits :  
Ses travaux, ses écrits ont assuré sa gloire.  
De CÉLÈBRE il acquis le renom mérité,  
Il a reçut des filles de mémoire ;  
Il sera consacré par la postérité.

(Apollon prend sa propre couronne, et la pose sur la tête de Grétry, au bruit des fanfares.)

O Muses ! avec moi venez ceindre sa tête  
 Des lauriers réservés à vos seuls favoris,  
 Joignez-vous au Liégeois ; que j'ai toujours chéris :  
 Par des danses, des chants terminez cette fête.

(Les muses confondues avec les Liégeois dansent autour de la statue de Grétry).

### H Y M N E

*Air : Liège, quelle vive allégresse.*

#### APOLLON

Euterpe, Erato, Polymnie,  
 Faites éclater vos concerts !  
 Chantez Grétry dont le génie  
 Étonne et charme l'univers.  
 C'est de vous, filles de mémoire,  
 Qu'il attend l'encens mérité ;  
 Des muses dont il fut la gloire,  
 Qu'il tienne l'immortalité !

#### POLYMNIE

Un Dieu parle, et Grétry m'inspire  
 Un chant de triomphe et d'amour ;  
 Il a tant illustré ma lyre !  
 Je dois le chanter à mon tour.  
 Je veux transmettre à tous les âges  
 Ses écrits, son nom glorieux :  
 Il a des droits à nos hommages  
 L'ami des mortels et des dieux !

#### EUTERPE

Que ton sort est digne d'envie !

Toi, dont les immortels loisirs,  
au faîte ont conduit ta patrie  
Par le doux sentier des plaisirs.  
Quand l'homme à l'homme fait la guerre ;  
Quand de soins il est consumé,  
Tu fais le bonheur de la terre :  
Qui mérita mieux d'être aimé ?

ERATO.

Liège, quelle est ta jouissance,  
Dans ce triomphe solennel !  
Que l'amour, la reconnaissance  
À Grétry dressent un autel !  
Ornez-le de vers, de guirlandes,  
O vous ! poètes, orateurs,  
Honorez tous de vos offrandes  
Celui qui règne dans nos cœurs.

FIN.

- 1 Grétry a fait à Liège le don de son cœur, qui doit être posé dans un monument qu'elle se propose de lui élever.